

Compte rendu de la séance publique du mardi 8 février 2022 à 14 h30

Communication de notre confrère Jacques CHEVALLIER

*Les docteurs Locard et Conan Doyle
ou comment la littérature a influencé la science !*

Excusés : N. DOCKÈS-LALLEMENT, I. COLLON, J. REMILLIEUX, M.-A. LAVIGNE-LOUIS, M. ROUMIANTZEFF.

Le président Georges BOULON ouvre la séance.

Laurent THIROUIN, secrétaire-adjoint de la classe des Lettres, présente le compte-rendu de la séance publique du mardi 01/02/2022.

Communication

Un résumé se trouve sur le site de l'Académie.

Georges BOULON présente le conférencier, notre confrère Jacques CHEVALLIER, membre titulaire de notre compagnie depuis 2013 et secrétaire de la classe des Sciences. Jacques CHEVALLIER est dermato-vénéréologue et allergologue et il est historien de la médecine. Il est secrétaire général de l'Institut d'histoire de la médecine de Lyon et de la Société française d'histoire de la médecine et président d'honneur de la Société française d'histoire de la dermatologie. Il est l'auteur de nombreux travaux sur l'histoire de la médecine et il est co-traducteur et éditeur de plusieurs ouvrages anciens, notamment du premier traité français sur les maladies de la peau, *De morbis cutaneis* de Thomas Carrère (1760) et du traité fondateur de la dermatologie moderne, *Doctrina de morbis cutaneis* de J. J. Plenck (1776). Il est très actif au sein de notre académie, y a donné de nombreuses communications très appréciées (sur la gale et la maladie de Lyme notamment) et il s'intéressera aujourd'hui aux rapports entre médecine et littérature policière.

Jacques CHEVALLIER dédie sa communication à notre regretté confrère, Philippe JAUSSAUD, grand amateur de littérature policière et membre de l'association des amis de Conan Doyle.

Il nous présente un binôme inattendu, celui que forment les docteurs Locard et Conan Doyle, tous deux médecins, criminalistes et écrivains, qui se sont appréciés et rencontrés et qui illustrent la coopération entre médecine, science et littérature et les liens troublants entre réalité et fiction.

EDMOND LOCARD (1877-1966), surnommé le « Sherlock Holmes lyonnais », est un des pionniers de la criminologie et de la politique scientifique. Ce surdoué est l'élève et le collaborateur de Lacassagne, titulaire de la chaire de médecine légale à Lyon. Il soutient en 1902 sa thèse sur la médecine judiciaire en France au 17^e siècle. Il crée en 1910, avec très peu de moyens, le laboratoire lyonnais de police scientifique, où il développe la dactyloscopie, la poroscopie, la graphométrie ainsi que d'autres techniques d'expertise innovantes. Il est l'auteur du célèbre « principe de Locard » : « Tout auteur d'un crime laisse sur les lieux de son forfait des traces et emmène avec lui

des éléments de ce milieu ». Il crée le diplôme d'études supérieures de criminalistique et enseigne à l'École Supérieure de Police de Lyon. Il est expert judiciaire (notamment dans la célèbre affaire Angèle Laval, qui a inspiré *Le Corbeau* de Clouzot). Il est en outre homme de lettres, musicien, botaniste, philatéliste. Il est élu à l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Lyon en 1916. Il laisse une œuvre écrite très importante, dont le *Traité de criminalistique* (1931-19410, 7 tomes). Son influence sera considérable, notamment sur la création des diverses structures de police scientifique à Lyon. Son influence sur la littérature policière est avérée ; s'il n'a pas écrit de roman policier, il a raconté des histoires policières vraies, affirmant : « Les plus surprenantes aventures [...] ce sont ces actions criminelles [...] perpétrées par des personnages vivants ».

ARTHUR CONAN DOYLE (1859-1930) est un médecin écossais, qui crée en 1887 le personnage de Sherlock Holmes dans *A Study in Scarlet*, en s'inspirant de son maître le chirurgien Joseph Bell (« j'ai utilisé son système en l'amplifiant quand j'ai essayé de créer un détective scientifique »). Le succès est tel que Conan Doyle se consacre entièrement à l'écriture, mais c'est un succès dévorant, puisqu'ayant fait mourir son héros en 1893, il est obligé, sous la pression de ses lecteurs, de le ressusciter quelques années après. Conan Doyle est aussi l'auteur de remarquables romans de science-fiction ainsi que de romans historiques, qu'il considérait comme ses chefs d'œuvre. Il a été également détective et a mené deux enquêtes, sur George Edalji et Oscar Flater, injustement condamnés et graciés grâce à son action. Certains le créditent même d'avoir assassiné un de ses concurrents, Bertram Robinson. Son influence, via son personnage, sur la politique scientifique est avérée et Locard voit en lui « un initiateur de génie », affirmant : « Le programme tracé par les policiers de roman était réalisé par les policiers de laboratoire ».

LOCARD et CONAN DOYLE se sont connus et estimés. En 1925 Conan Doyle visite le laboratoire de Locard à Lyon et Locard professe une grande admiration pour Conan Doyle, lui écrivant : « C'est sous votre influence que j'ai entrepris mes premières recherches et que j'ai choisi mon métier. J'ai emprunté à vos livres plus d'une idée ».

Entre ces deux médecins/écrivains, les affinités sont profondes et troublantes : la criminalistique se nourrit de la fiction et la nourrit en retour.

Discussion académique

Le président Georges BOULON remercie Jacques CHEVALLIER de sa brillante communication, qui, comme tout bon roman policier, a tenu l'assistance en haleine. Il se demande si le succès des activités multiples de Conan Doyle et Locard ne tient pas au fait que ce sont des personnalités exceptionnelles. Pour Jacques CHEVALLIER, ce sont tous deux des surdoués et on peut d'ailleurs s'étonner que Locard n'ait pas voulu faire une carrière hospitalière ; il l'aurait peut-être fait en chirurgie orthopédique si son premier maître n'était pas décédé prématurément.

Robert BOIVIN constate qu'il y a beaucoup de médecins écrivains ; est-ce une particularité de cette profession ? Jacques CHEVALLIER confirme l'affinité entre médecine et littérature, dont sont témoins deux grands écrivains lyonnais, tous deux médecins généralistes, Jean Reverzy (1914-1959) et Jacques Chauviré (1915-2005).

Jean ÉTÈVENAUX se demande si la forte proportion des médecins écrivains ne tient pas à ce que médecin des corps, ils sont aussi observateurs des âmes. Il est possible, répond Jacques CHEVALLIER, que les médecins développent une certaine acuité sur la souffrance ; mais n'oublions pas que les médecins ne travaillaient pas il y a 50 ans comme aujourd'hui et disposaient de temps libre pour l'écriture.

Jean AGNÈS demande quelle a été l'influence réelle de Locard sur l'installation d'Interpol à Lyon ; il lui semble que c'est avant tout Raymond Barre qui a été l'artisan de cette installation. Bien sûr il faut un décideur politique, répond Jacques CHEVALLIER, mais la concentration d'instituts de police

à Lyon été un facteur déterminant ; il rappelle qu'aux USA les grands noms français de la médecine légale et de la police scientifique sont toujours Lacassagne et Locard.

Laurent THIROUIN s'interroge sur la thèse de médecine de Locard : parle-t-elle de l'affaire des Poisons ? Bien sûr, répond Jacques CHEVALLIER ; c'est une thèse très originale, d'histoire de la médecine et de droit, qui sera publiée par la suite.

Jean AGNÈS revient sur la question des réparations financières dues aux victimes d'erreur judiciaire ; il lui semblait que le premier cas avait été l'affaire Deveaux à Lyon (indemnisation en 1972 ; les faits remontant à 1961) Lyon, 19). En Angleterre, répond Jacques CHEVALLIER, le premier cas est celui d'Oskar Slater (1927).

Nathalie FOURNIER interroge Jacques CHEVALLIER sur le lectorat respectif de Conan Doyle et Locard. On ne peut pas comparer le public de Conan Doyle à celui de Locard, beaucoup plus restreint, répond Jacques CHEVALLIER. Mais les ouvrages de Locard ont eu néanmoins beaucoup de succès, notamment ceux publiés dans la collection « Les Causes célèbres ».

Georges BOULON remercie une nouvelle fois notre confrère de sa brillante communication, qui est vivement applaudie.

La séance est levée à 16 heures.

Nathalie FOURNIER
Laurent THIROUIN